

JACK STERN PRODUCTIONS et BLUE VELVET COMMUNICATIONS PRÉSENTENT

ANNA MOUGLALIS

YANN GOVEN

UN VOYAGE

UN FILM DE SAMUEL BENCHETRIT

AVEC **CÉLINE SALLETTE** EPICENTRE FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION JACK STERN PRODUCTIONS ET BLUE VELVET COMMUNICATIONS EN ASSOCIATION AVEC ECRITURES ET DÉVELOPPEMENTS

« UN VOYAGE » ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SAMUEL BENCHETRIT MUSIQUE **RAPHAEL** IMAGE PIERRE AÏM SON MIGUEL REJAS, OLIVIER TOUCHE, DOMINIQUE GABORIEAU MONTAGE THOMAS FERNANDEZ

DIRECTEUR DE PRODUCTION PIERRE WALLON ASSISTANT RÉALISATION ERIC PUJOL PRODUIT PAR ALAIN BERNARD ET SAMUEL BENCHETRIT DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

www.epicentrefilms.com

JACK STERN PRODUCTIONS ET BLUE VELVET COMMUNICATIONS PRÉSENTENT

UN VOYAGE

UN FILM DE SAMUEL BENCHETRIT

AVEC ANNA MOUGLALIS, YANN GOVEN, CÉLINE SALLETTE

2014 - FRANCE - 87 MIN - NUMÉRIQUE - COULEUR - 2.35 - SON 5.1 - VISA N° 133 995

SORTIE NATIONALE LE 23 AVRIL 2014

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55 RUE DE LA MARE
75020 PARIS
TÉL. 01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE
LAURENT RENARD
53, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL : 01 40 22 64 64
LAURENTRENARD@WANADOO.FR



SYNOPSIS

Un couple dépose leur enfant à la maternelle un vendredi matin. C'est la grand-mère qui viendra le chercher le soir et qui le gardera pour le week-end. Eux partent en voyage, dans un autre pays...

ENTRETIEN AVEC SAMUEL BENCHETRIT RÉALISATEUR, SCÉNARISTE

Comment est née l'idée d'*Un voyage* ?

Samuel Benchetrit : *Un voyage* est tout d'abord né de l'envie de faire un film de façon différente de mes habitudes. J'aime cette idée de faire des allers-retours avec l'industrie « classique » du cinéma. Alternier en quelque sorte voyages organisés et expéditions plus aventureuses. Elles sont forcément plus compliquées mais elles permettent d'emprunter des chemins différents et on découvre des paysages inédits. Par ce biais, j'ambitionnais de réduire le laps de temps qui existe entre l'idée d'une histoire et la mise en route du projet : en général deux ou trois ans pour moi, le délai pour réunir le financement de mes films. Donc, pour compresser ce temps là, est venue logiquement l'idée que je devais me débrouiller beaucoup plus seul qu'à l'accoutumée mais aussi trouver un sujet différent de ce que j'avais pu faire jusqu'ici et aller vers quelque chose de plus silencieux. J'ai aimé que tout soit plus instinctif. J'ai eu la chance que le producteur Alain Bernard me suive. Le film lui doit beaucoup car il fallait quelqu'un d'extrêmement courageux pour accompagner une telle expérience. Nous avons tourné avec une équipe composée de quatre personnes. Parfois, nous étions six ou sept pour les scènes en extérieur.

Qu'est-ce qui vous a inspiré le sujet de ce film ?

S.B. : Le véritable déclencheur a été une lettre que j'ai reçue d'une femme qui avait vécu un drame terrible dans sa vie et avait le sentiment que je pouvais m'y intéresser pour un film. Ses mots m'ont évidemment bouleversé mais aussi encouragé à aller dans cette voie là, plus dramatique, qui me tentait depuis un petit moment. Mais il n'y a jamais une raison unique qui pousse à faire un film. Et dans le cas d'*Un voyage*, j'avais aussi pêle-mêle envie de me plonger dans un film d'amour en offrant à Anna Mouglalis un rôle important et d'en faire le premier volet d'une trilogie – tournée avec la même économie et la même méthode de travail – qui parlerait de la femme dans nos sociétés occidentales d'aujourd'hui. La femme plus courageuse que l'homme. La femme et son rapport différent à la mort. La femme et son approche de la vie différente de celle de l'homme.



Comment le sujet de l'euthanasie est arrivé dans le processus ?

S.B. : J'avais vu un documentaire à la télévision sur des gens qui parlaient hors de nos frontières se faire euthanasier. Mais je n'avais aucune idée préconçue sur le sujet. D'un côté, je trouvais ça totalement normal de ne pas vouloir souffrir. Et de l'autre, il y avait aussi en moi cette idée que la vie est faite de souffrances. Et ce d'autant plus qu'au même moment quelqu'un de très proche était atteint d'une grave maladie et ne souhaitait pas, lui, en finir. En tout cas, le sujet de la mort me tournait autour depuis longtemps. Et j'avais donc envie de m'en emparer d'une façon ou d'une autre. Or comme pour moi les notions d'amour et de mort sont totalement liées, je suis parti sur cette idée d'un film d'amour sur un couple dont la rupture serait une rupture mortelle.

Est-ce que votre façon d'écrire a profondément évolué avec ce film qui se situe donc dans une certaine rupture par rapport à vos œuvres précédentes ?

S.B. : Au départ, je pensais écrire très peu, juste des idées de scènes. Et puis mes vieilles habitudes ont vite pris le dessus et j'ai finalement écrit un scénario entier, en m'appuyant sur des discussions avec différentes personnes à qui j'ai parlé de ce projet et qui m'ont orienté. Mais, au final, ce scénario se révèle tout de même différent de ceux de mes précédents films : un mélange de scènes très écrites et de moments vraiment retravaillés sur le tournage – seul ou en collaboration avec les comédiens – puis, plus tard au montage.

Comme vous l'avez dit, vous avez écrit ce film avec Anna Mouglalis en tête. Qu'est-ce qui vous y a poussé ?

S.B. : Je ne lui avais jamais écrit un rôle aussi important, où, présente dans chaque plan ou presque, elle allait devoir jouer des situations et des émotions que je n'avais jamais filmées d'elle. Or Anna possède cette qualité rare de pouvoir jouer énormément de choses dans une multitude de registres. Je ne lui vois aucune limite. Elle peut aller vers une grande spiritualité, qui ressemble à un secret.

Comment avez-vous choisi Yann Goven qui joue son compagnon ?

S.B. : Pour ce rôle, je n'avais aucune idée préconçue. J'ai d'abord pensé à Arthur H que je connaissais un peu dans la vie mais il était pris par une tournée. Et puis l'idée de Yann a donc peu à peu germé. Lui aussi je le connaissais car c'est un ami de longue date d'Anna. Et il me semblait avoir une qualité essentielle pour ce rôle : une force nerveuse. Une force secrète. Or, pour ce rôle, je voulais quelqu'un possédant une puissance intérieure et physique. Quelqu'un capable de porter le personnage d'Anna sur son dos pendant trois semaines sans pour autant être une montagne. Quelqu'un de doux avec en lui une colère qui le pousserait à se dépasser. Et je comptais aussi évidemment sur sa complicité avec Anna. Je savais qu'il se passerait quelque chose entre eux qui m'échapperait sur le plateau.

Céline Sallette fait aussi partie de votre distribution...

S.B. : Dans un rôle que j'avais imaginé pour Jeanne Cherhal qui, comme Arthur H, a dû renoncer pour cause de tournée. Et j'ai donc eu la chance que Céline accepte. Ce fut pour moi une rencontre décisive. Céline est une immense actrice. Puisqu'on a tourné *Un voyage* dans la chronologie, la scène où son personnage apparaît dans un restaurant est la première de tout le film qui est à ce point dialoguée. Et, à ce moment là, elle a mis un vrai coup de pied dans la fourmilière. Elle a fait basculer le film dans une direction qu'on n'a plus jamais quitté.

En quoi votre direction d'acteurs sur le plateau a-t-elle évolué sur ce projet singulier ?

S.B. : Si j'ai évolué, je le dois en partie à Jacques Doillon sous la direction duquel j'ai tourné *Un enfant de toi*. Jacques est vraiment quelqu'un de très inspirant qui donne envie de tenter de suivre sa route. Il fait énormément de prises et vous dirige de manière singulière en détournant votre attention. Juste avant une scène d'*Un enfant de toi*, il est ainsi venu me parler pendant près d'une demi-heure de Chateaubriand

et Benjamin Constant avant qu'on se remette au travail. Et dès la prise suivante, j'ai compris le pourquoi de cette discussion : par la littérature, il avait réussi à me remettre dans une certaine élégance et le phrasé qu'il souhaitait. Jacques laisse aussi beaucoup de liberté à ses comédiens. Et j'ai agi de la même manière sur *Un voyage*. Certains matins, je suis même allé jusqu'à ne pas leur adresser la parole. J'avais avant tout envie de les suivre dans le chemin qu'ils se construisaient. Depuis mon dernier film, j'ai surtout fait l'acteur. J'ai été dirigé par d'autres, et parfois même, pas dirigé du tout, ce qui peut étrangement être aussi très intéressant.

Si le tournage n'a duré que trois semaines, le montage s'est lui étalé sur près de deux ans. Pourquoi ce laps de temps ?

S.B. : J'ai été aux prises à cette période là avec une grosse dépression. Après avoir fait un premier montage, je me suis effondré dans ma vie personnelle et je n'ai plus touché au film pendant huit mois. Alors quand je l'ai repris, j'ai tout changé. Je l'ai affronté en y laissant un peu ma peau. Et je l'ai rendu beaucoup plus silencieux en coupant énormément de dialogues et en faisant, pour la première fois, un énorme travail de post-production sur le son. Les bruits de pas y sont devenus une musique. Le vent, du lyrisme. Le réalisme que je fuyais s'est imposé. Disons qu'il fallait se faire un peu mal pour ne plus avoir peur, ne plus s'excuser.





Pour la musique à proprement parler, on retrouve deux noms qu'on n'associe pas spontanément : Raphaël et Philip Glass...

S.B. : C'est la première musique de film que signe Raphaël. C'est un de mes contemporains que je trouve le plus doué. On a déjà fait énormément de choses ensemble. Nous avons écrit un titre de son dernier album, j'ai réalisé des clips de ses chansons et il m'a dirigé dans son premier moyen-métrage. Je lui ai donc naturellement demandé de créer cette bande originale. Très vite, il m'a proposé vingt morceaux totalement différents. Et parmi ceux-là, il avait imaginé un truc assez dingue avec des cuivres qui m'a immédiatement fait penser à Philip Glass. Cette musique a trouvé d'emblée un écho en moi car, sur le tournage d'*Un voyage*, j'ai écouté énormément de musique minimaliste, dont Steve Reich. Et les compositions de Philip Glass s'inscrivaient spontanément dans cette ambiance. J'ai donc naturellement placé des morceaux de lui sur mon montage en attendant les créations définitives de Raphaël. Il m'a proposé des musiques magnifiques pour des moments auxquels je n'avais pas pensé. Mais on a tous les deux jugé que celles de Glass collaient parfaitement aux scènes auxquelles je les avais associées. J'ai donc souhaité les conserver. Peu après, j'ai eu la chance de rencontrer Philip quand il était de passage à Paris. Il a accepté de voir le film et de me laisser ses morceaux.

Le film terminé est-il proche de ce que vous imaginiez ?

S.B. : Extrêmement proche dans sa mélancolie comme dans son émotion mais aussi en résonance avec ce que j'ai pu vivre l'année dernière. Il correspond en fait à ces moments de la vie où on tombe dans un vide de manière implacable.

J'ai entendu un écrivain dire ceci : « La souffrance est un animal sauvage. » Mon tigre personnel dormait depuis longtemps, je croyais qu'il était mort. Il s'est réveillé pendant ce film. Et puis il est entré dans les images. Je ne sais pas si le cinéma est plus fort que la vie, mais je crois maintenant qu'il peut vous emprunter une certaine souffrance, soulager les brûlures, refermer des cicatrices.

Et alors que vous allez repartir dès juin pour un film plus « classique », qu'emporterez vous dans vos bagages de cette expérience ?

S.B. : C'est mon quatrième film et je dirai qu'*Un voyage* est devenu mon ami fragile. Alors le plus proche de moi. Je n'avais jamais réalisé un film sur un sujet aussi simple qui nécessite donc obligatoirement que la personnalité du metteur en scène s'exprime. Du coup, j'ai conscience que le film peut diviser. Certains le trouveront adorable, d'autres détestable. Mais ce n'est en aucun cas un film de tricheur. Entre deux films, je voyage sans bagages, les mains dans les poches ! J'ai quelques souvenirs des expériences passées, mais j'oublie comment les films se font. Comment les rêves se fabriquent.

SAMUEL BENCHETRIT

Samuel Benchetrit est un écrivain, comédien et réalisateur français.

En 2000, il publie son premier roman, *Récit d'un branleur* et réalise *Nouvelles de la tour L*, un court-métrage de neuf minutes avec Sami Bouajila.

En 2003, il passe au long métrage en réalisant la comédie *Janis et John*, où il dirige Sergi Lopez, Marie Trintignant et François Cluzet.

Il entame en 2004 une série de livres en 5 tomes sous le titre *Les Chroniques de l'Asphalte*, dont le 1^{er} tome est paru en 2005 et le deuxième en 2007. Le troisième tome de la série sort en 2010.

En 2008, il revient au cinéma avec *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*, qui reçoit notamment le prix du meilleur scénario au Festival du film de Sundance en 2008.

En 2009, il publie un nouveau roman, *Le Cœur en dehors*, qui obtient le prix populiste 2009.

En 2011 sort son 3^{ème} long métrage, *Chez Gino*, avec José Garcia. Il a joué dans plusieurs long-métrage dont *Backstage* d'Emmanuelle Bercot (2005), et plus récemment *Un enfant de toi* de Jacques Doillon et aussi dans *Goldman* de Christophe Blanc (2011).

ANNA MOUGLALIS (MONA)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1998 : *Terminale* de Francis Girod : *Claire*
- 2000 : *La Captive* de Chantal Akerman : *Isabelle*
- 2001 : *De l'histoire ancienne* d'Orso Miret : *l'infirmière*
- 2001 : *Merci pour le chocolat* de Claude Chabrol : *Jeanne Pollet*
- 2002 : *La Vie nouvelle* de Philippe Grandrieux : *Mélanie*
- 2002 : *Novo* de Jean-Pierre Limosin : *Irène*
- 2002 : *Le Loup de la côte ouest* de Hugo Santiago : *Mai*
- 2003 : *Léo*, en jouant « Dans la compagnie des hommes » d'Arnaud Desplechin : *Ophélie*
- 2003 : *La Maladie de la mort*, court métrage d'Asa Mader : *la femme*
- 2003 : *Le Prix du désir* (Sotto falso nome) de Roberto Andò : *Mila*
- 2004 : *La Vie véritable* (Αληθινή ζωή) de Pános H. Koutras : *Joy Martinokosta*
- 2005 : *En attendant le déluge* de et avec Damien Odoul : *Milena*
- 2005 : *Romanzo criminale* de Michele Placido : *Patrizia*
- 2006 : *Mare Nero* de Roberta Torre : *Veronica*
- 2006 : *Les Amants du Flore*, téléfilm français d'Ilan Duran Cohen : *Simone de Beauvoir*
- 2008 : *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit : *Suzu, la serveuse*
- 2009 : *Coco Chanel et Igor Stravinsky* de Jan Kounen : *Coco Chanel*
- 2010 : *Gainsbourg, vie héroïque* de Joann Sfar : *Juliette Gréco*
- 2010 : *Mammoth* de Benoît Delépine et Gustave Kervern : *l'escamoteuse*
- 2011 : *Chez Gino* de Samuel Benchetrit : *Simone Roma*
- 2012 : *Kiss of the Damned* de Xan Cassavetes
- 2013 : *Photo* de Carlos Saboga : *Elisa*
- 2013 : *La Jalousie* de Philippe Garrel
- 2014 : *Split* de Deborah Kampmeier,
- 2014 : *Il giovane favoloso* de Mario Martone
- 2014 : *Reason* de Bruno Iglioni (court métrage)



YANN GOVEN (DANIEL)

Yann Goven a commencé par le théâtre subventionné avec le metteur en scène Étienne Pommeret, puis le théâtre privé avec des pièces comiques, avec des acteurs comme Jean-Pierre Castaldi, puis avec Pierre-François Martin-Laval et Kad et Olivier, avant d'obtenir des rôles au cinéma et à la télévision.

FILMOGRAPHIE

- 2001 : *De l'histoire ancienne* de Orso Miret
- 2001 : *Martha... Martha* de Sandrine Veysset
- 2002 : *Errance* de Damien Odoul
- 2003 : *Cette femme-là* de Guillaume Nicloux
- 2003 : *La Vie nue* de Dominique Boccarossa
- 2005 : *La Maison de Nina* de Richard Dembo
- 2010 : *Le Nom des gens* de Michel Leclerc
- 2011 : *Ab irato sous l'empire de la colère* de Dominique Boccarossa





FILMOGRAPHIE DE CÉLINE SALLETTE (CLAIRE)

- 1996 : *Les Trois manteaux* de Bénédicte Mellac (court métrage)
- 2005 : *Meurtrières* de Patrick Grandperret : Lizzy
- 2006 : *Marie Antoinette* de Sofia Coppola : *une dame de compagnie*
- 2007 : *Le Grand Alibi* de Pascal Bonitzer : *Marthe*
- 2007 : *La Chambre des morts* de Alfred Lot : *Annabelle*
- 2009 : *La Grande Vie* d'Emmanuel Salinger : *Aurélia*
- 2009 : *Au-delà (Hereafter)* de Clint Eastwood : *une secrétaire*
- 2010 : *Avant l'Aube* de Raphaël Jacoulot : *Julie Couvreur*
- 2011 : *Un été brûlant* de Philippe Garrel : *Élisabeth*
- 2011 : *L'Apollonide : Souvenirs de la maison close* de Bertrand Bonello : *Clotilde*
- 2012 : *Dans la tourmente* de Christophe Ruggia : *Laure*
- 2012 : *Ici-bas* de Jean-Pierre Denis : *Sœur Luce*
- 2012 : *De rouille et d'os* de Jacques Audiard : *Louise*
- 2012 : *Le Capital* de Costa-Gavras : *Maud Baron*
- 2013 : *Un château en Italie* de Valeria Bruni-Tedeschi : *Jeanne*
- 2013 : *Mon âme par toi guérie* de François Dupeyron
- 2013 : *Orient-Extrême* de Jacques Deschamps
- 2013 : *Le verrou* de Laurent Laffargue, court-métrage
- 2014 : *Vie sauvage* de Cédric Kahn
- 2014 : *La French* de Cédric Jimenez
- 2014 : *Géronimo* de Tony Gatlif : *Géronimo*

FICHE ARTISTIQUE

Anna Mouglalis.....	Mona
Yann Goven.....	Daniel
Céline Sallette.....	Claire

FICHE TECHNIQUE

Ecriture et Réalisation.....	Samuel Benchetrit
1 ^{er} assistant.....	Eric Pujol
Chef opérateur.....	Pierre Aïm
Ingénieur son.....	Miguel Rejas
Montage.....	Thomas Fernandez
Musique.....	Raphaël
Producteurs.....	Jack Stern Productions Alain Bernard (Blue Velvet Communications)



